

Aum Shinrikyo en 2014

En mars 1995 le Japon fut frappé par plusieurs attentats perpétrés par la secte Aum dans le métro de Tokyo. Près de vingt ans plus tard, et après l'arrestation et le jugement du gourou et de nombreux adeptes, on aurait pu penser le groupe éteint... or, non seulement les activités de la secte Aum n'ont jamais cessé, mais une nouvelle génération d'admirateurs est en train de naître au Japon, qui inquiète les victimes d'Aum.

PRISON FERME POUR L'UN DES DERNIERS MEMBRES D'AUM JUGÉS

La Cour de district de Tokyo a condamné un des derniers adeptes d'Aum à neuf ans de prison. Membre depuis 1984, chargé d'assurer la protection de Shoko Asahara, Makoto Hirata a 48 ans. Il avait fini par se rendre aux autorités le 31 décembre 2011. Il n'a pas été jugé directement pour l'attentat mais pour son rôle présumé dans l'enlèvement, en février 1995, de Kiyoshi Kariya, un homme de 68 ans protégeant sa sœur qui tentait de s'extraire de l'emprise du mouvement. Ce procès avait été placé sous haute surveillance car d'autres disciples d'Aum, condamnés à mort avaient été appelés à témoigner.

(Source : 20minutes, 07.03.2014)

UNE NOUVELLE GÉNÉRATION D'ADMIRATEURS : LES « AUMERS »

A la fois fascinés par le côté sombre d'Aum et insatisfaits de leur propre existence, des jeunes gens admirent les membres criminels de la secte apocalyptique, certains en faisant des idoles, d'autres s'identifiant à eux, se sentant proche de leur folie.

Une « Aumer » auto-proclamée de vingt ans, livrant sur son blog sa fascination pour la secte, cite l'élégance et le stoïcisme des adeptes.

Sensible aux histoires de vie gâchée des adeptes, la « blogueuse » Shiruneko explique que sa vie est aussi misérable. Elle a admis que son intérêt pour Aum a démarré après avoir vu Makoto Hirata à la télévision lorsqu'il s'est rendu à la police en 2011. Elle l'a trouvé étonnement beau. Surfant sur Internet pour glaner davantage d'informations sur la secte, elle s'est découvert un nouveau favori : Tomomitsu Niimi, un membre de la

secte condamné à mort. Elle a été séduite par son côté « beau criminel fou » arborant un sourire décomplexé le jour de son arrestation...

Satoshi Hosokawa, un cuisinier de 31 ans affirme, quant à lui, qu'il comprend la gravité et la nature impardonnable des crimes perpétrés par la secte mais admet aussi qu'il pourrait sympathiser avec ses adeptes. « Ce n'est pas comme s'ils avaient tué des gens par cruauté. Ils n'ont fait qu'obéir à leur gourou et pensaient que c'était une bonne chose à faire... D'une certaine manière, que la mise à mort était une bonne action ». Hosokawa est fasciné par la capacité d'Asahara à gagner la confiance de ses disciples et à construire son propre « empire » pour réaliser ses ambitions.

Successeur et rival de Shoko Asahara (fondateur d'Aum), Hikari No Wa, a rebaptisé le groupe Aleph. Ce groupe compterait 1 650 membres selon l'Agence du renseignement de sécurité publique. Soit 150 de plus que l'an dernier, avec une hausse marquée chez les jeunes âgés d'une vingtaine d'années.

Interrogé sur les jeunes « Aumers » émergents, un ancien membre a déclaré : « Certains d'entre eux ressentent une profonde sympathie pour la secte. Je pense que la possibilité (de les transformer en criminels) n'est pas nulle ».

Pour Shoko Egawa, une journaliste indépendante qui suit les affaires liées à Aum depuis des années, « Les gens qui sont frustrés pour une raison ou une autre peuvent facilement s'identifier aux membres d'Aum parce que, comme eux, ils considèrent la société comme une ennemie » et c'est « exactement le genre d'angoisse que la secte est déterminée à exploiter ».

(Source : Japan Times, Tomohiro Osaki, 20.03.2014)

LES VICTIMES D'AUM SHINRIKYO CRAIGNENT LA RÉSURGENCE DE LA SECTE

Près de 19 ans après l'attaque au gaz sarin par des membres de la secte Aum Shinrikyo, qui a fait 13 morts à Tokyo, les victimes mettent en garde contre ce groupe apocalyptique qui constitue toujours une menace pour la société japonaise.

À ce jour, 190 membres d'Aum ont été inculpés pour des crimes allant de l'assassinat à l'enlèvement, la production d'armes et la confection de gaz neurotoxique. Treize personnes ont été condamnées à mort, y compris leur chef, Asahara.

Le jugement, un peu tardif, du dernier membre de la secte incriminé, Makoto Hirata, semble perturber les rescapés qui doivent revivre le drame des années après.

Les victimes et les parents de ceux qui ont péri dans l'attentat appellent les autorités au devoir de mémoire. « Nous devons continuer à parler de l'attentat du métro parce que des jeunes rejoignent encore Aleph » a déclaré Shizue Takahashi, se référant à la nouvelle appellation du groupe. Elle a perdu son mari dans l'attentat et dirige l'association de victimes de Tokyo. Beaucoup de jeunes Japonais n'ont aucun souvenir de ce que

c'était que de vivre dans une ville qui a été la cible d'une attaque terroriste. De plus, rappelle Shizue Takahashi, « Notre culture japonaise nous invite à oublier rapidement le passé surtout quand les souvenirs sont pénibles [...] Mais nous devons continuer à rappeler aux gens le cas du gaz sarin. Sinon, il pourrait se produire à nouveau. »

Selon la police, il n'y avait pas moins de 11 400 sectes religieuses enregistrées à travers le Japon en 1995, allant du devin moderne lisant l'avenir dans la forme des pieds, à des adeptes tout en blanc mettant en garde contre une planète inconnue du système solaire sur le point de déclencher des tremblements de terre et d'importants tsunamis.

Le nombre de ces sectes a considérablement diminué depuis les attentats au gaz sarin, mais la police pense que ces chiffres repartent à la hausse. Le nombre de mouvements présents au Japon est aujourd'hui estimé à 1650.

Selon l'avocat des familles, Yuji Nakamura, Aum-Aleph compterait encore aujourd'hui 1500 personnes. D'après lui, le problème n'est pas uniquement japonais : « Ils avaient des adeptes à travers le monde, de sorte que cette préoccupation est mondiale ». L'avocat pense qu'« il y a beaucoup de gens, faibles mentalement, qui ont besoin du soutien d'autres personnes qu'ils admirent et en qui ils ont confiance ».

L'ancien instructeur de yoga, Shoko Asahara faisait partie de ceux-là se prétendant la réincarnation d'un dieu. « Cette secte a mis au point une technique pour attirer ces gens dans l'organisation en leur faisant croire qu'ils étaient importants ».

Ces tactiques fonctionnent encore aujourd'hui sur des personnes suffisamment déçues par la vie moderne du Japon pour être sensibles au discours d'adeptes se disant passionnés de yoga, et ne révélant pas leur véritable appartenance et leur dévouement, toujours vif, à Asahara.

(Source : Deutsche Welle, 13.03.2014)

